

Allocution du 1er août 2007, à Gy, Genève, à l'occasion de la Fête nationale

Monsieur le Maire, Chères Gytanes et Chers Gytans, Mesdames et Messieurs, chers enfants et chers amis,

Je veux vous dire ma triple émotion et certes un peu de stress de m'adresser à vous ce soir, dans votre si belle Commune :

Première émotion : Le mariage de ma fille unique, Natasha, avec Maxime, un 18 août 2001, à la mairie de Gy, célébrée par Monsieur le Maire. Monsieur le Maire, votre accueil chaleureux, votre connaissance de l'histoire du mariage au travers des siècles, votre gentillesse nous ont tous comblés. Depuis, 2 petits-fils, Tiburce et Solal, bientôt 5 et 3 ans, qui m'appellent « papy moustache » sont venus compléter le couple que vous avez unis.

Deuxième émotion : j'ai de fidèles amis et sympathiques connaissances dans votre village, notamment des collègues de travail apprécié-e-s et j'ai fêté mes 50 ans, tout proche d'ici, à Merlinge.

Troisième émotion : c'est mon deuxième discours comme premier vice-président du Conseil municipal de la Ville de Genève, mais surtout ma toute première allocution du 1^{er} août. Je compte donc sur votre mansuétude.

Après avoir avec honneur accepté cette si aimable invitation au socialiste que je suis, j'ai vite mesuré la tâche. J'ai longuement parcouru, grâce à vous, tous ces discours du premier août, qui, comme le mien, dès demain, sont relayés sur internet. Certes, j'avais, chaque année, à cette occasion, largement entendu mais, il faut le dire, peu écouté ceux des très nombreux politiciens de tous bords et autres artistes et historiens réputés. Cette quête sur internet m'ont fait enfin lire avec attention les discours des Présidentes et Présidents de la Confédération, dès 1978 avec Willi Ritschard, des conseillers d'Etats genevois et autres cantons romands, des maires de communes grandes et petites.

Je me suis donc amusé à vérifier leurs prédictions, le sérieux de leurs constations d'alors. Je me suis dit, de quel sujet puis-je apporter quelque originalité, après tant de savantes réflexions ? On se sent tout petit, quelque peu modeste.

C'est un Pacte de responsabilité et de solidarité qui est à l'origine de notre pays et de ses 26 cantons et demi-cantons, et non des guerres de conquête. Le temps est omniprésent dans notre histoire, tant la pratique démocratique est exigeante, avec moult débats et remises en question. Les décisions gouvernementales et parlementaires doivent être savamment expliquées et justifiées auprès des citoyen-ne-s.

J'ai fait le choix, ce soir, en fête avec vous, de ne pas aborder les grands problèmes nationaux et internationaux, que ma Camarade Micheline Calmy Rey, Présidente de la Confédération, a évoqués cet après-midi, sur la plaine du Grütli, et que vous pourrez comme moi lire et écouter sur internet, ainsi que les allocutions des Conseillères et Conseillers nationaux et aux Etats sortants. J'ai aussi fait le choix de ne pas aborder les grands problèmes internes quant aux nouvelles répartitions Confédération, Canton et Communes et aux espoirs d'une nouvelle Constituante.

J'ai voulu plus simplement échanger avec vous quelques réflexions sur la politique, la démocratie, la jeunesse et l'intégration, et ce en lien avec mes diverses activités.

Premièrement, quelques mots sur la politique et la démocratie.

En politique, on parle de désaffection croissante pour la chose publique, de repli sur soi, voire d'égoïsme. A la longue, une démocratie gouvernée par une minorité risque de se transformer en une dictature du hasard où triomphent les intérêts particuliers. Lorsque j'ai été élu pour la première fois en Ville de Genève, en 1995, je me suis en effet demandé rapidement ce que j'y faisais. En bon professionnel, en effet, on a plutôt l'habitude de vouloir être le plus performant, se distançant du bon côté de la moyenne. Or la politique et la démocratie sont justement l'école de la moyenne et donc source de multiples frustrations. Si on ne peut accepter cette moyenne et ces frustrations, il faut clairement se demander si l'on est un vrai démocrate. On peut être au mieux un monarque éclairé et au pire un tyran. Accepter cette moyenne en politique, c'est le prix à payer à respecter les plus démunis et tous ceux qui ne pensent pas forcément comme nous, en dénonçant toutefois les situations de vrais dérapages et d'appel à la haine raciale.

On dit souvent lorsque l'on sort de notre canton que Genève a surdimensionné le social et la santé, offrant de multiples structures que l'on qualifie parfois de doublons.

Genève n'a pas surdimensionné ce social et cette santé, Genève a simplement avec des politiques visionnaires de tous bords politiques, pris la dimension des problèmes que connaît toute société. Certes, les cantons qui y ont moins consacré de ressources présentent de meilleures statistiques. Lorsque l'on ne détecte pas, on n'a pas à donner de suites onéreuses. Cela coûte moins cher et les statistiques biaisées par la non détection des problèmes donnent des chiffres de meilleure santé des populations. Genève peut s'enorgueillir de se préoccuper des situations de suicide, de violences conjugales et intrafamiliales dites violences domestiques, de dépendances et de sa remarquable politique de réduction de risques. Genève peut s'enorgueillir de se préoccuper du handicap, du sida, des maladies chroniques, de politique du troisième et quatrième âge et de lutte contre l'exclusion. Genève peut compter sur sa fonction publique, ses entreprises privées, ses artisans et commerçants et ses agriculteurs, éleveurs, cultivateurs et vigneron. Genève peut être fière de ses milieux associatifs qu'ils soient sportifs, culturels et sociaux. Genève peut être fière de sa politique pour l'égalité des sexes, du droit aux différences et de la lutte contre l'excision. La presse est souvent critiquée; pour ma part, elle ne fait que s'adapter au marché et nous sommes toutes et tous responsables d'assurer sa pluralité. Genève a les moyens de relever les défis, moyens financiers mais surtout moyens humains avec une excellente connaissance de l'étranger. Sa population laborieuse et des organisations internationales participent pleinement à sa vraie richesse.

Au nom de l'économie à tout prix et des prochaines échéances électorales cantonales en 2009, certains pourraient se satisfaire du seul bilan de l'équilibre financier. Le temps politique n'est pas le temps associatif et social. Certes il est tentant de réunifier diverses structures, mais a-t-on pensé que dans certains domaines comme celui du handicap, cet apparent foisonnement de structures ne représente que le respect des sensibilités. L'Etat doit faire attention à ne pas, au nom des économies à tout prix, galvauder cette richesse si longuement construite. Car à force de vouloir tout réunir, les sensibilités seront battues en brèche et de nouvelles associations et fondations se recréeront et viendront très vite frapper à la porte des subventions étatiques, avec toute la pression et le poids de la démarche électoraliste.

Deuxièmement, les liens intergénérationnels et l'intégration

Gy, on peut le lire sur son site internet compte 30,9 % de moins de 20 ans. Nous devons absolument remplir notre mission d'adultes responsables quant à l'éducation de nos jeunes. La jeunesse et notamment l'adolescence sont des moments d'angoisse extrême. Même quand tout va bien dans la famille, on assiste à ce bouleversement complet qu'est la recherche des identités, notamment sexuelle et professionnelle, accompagnant un processus d'autonomisation lui-même source d'angoisse. Certains jeunes ont besoin d'être plus soutenus, écoutés et pris au sérieux. Nous devons repérer les frontières de leur résilience et clairement définir un cadre fixant des limites, des repères, qui leur permettent de se confronter à ce cadre, donc de se structurer. Ce cadre est désangoissant pour eux et leur permettent d'utiliser leurs forces vives de façon constructive. C'est la seule et vraie lutte contre la soi-disant violence des jeunes qui n'a rien à envier à celles des adultes. J'ai toujours considéré la prise de produit, à cet âge, alcool, tabac, joint, comme une forme d'automédication. On peut leur démontrer qu'une large majorité de jeunes peuvent s'épanouir sans recours systématique à ces produits.

Je m'inquiète pour une minorité grandissante de jeunes qui avec les nouvelles exigences de certification internationale ne peuvent trouver leur voie professionnelle. Je m'inquiète pour ces jeunes sans papiers qui n'ont droit à faire un apprentissage, ainsi que pour leurs parents. Il s'agit de leurs assurer des conditions de vie solides. Il faut leurs donner des moyens de construire un projet de vie, et l'intégration sera une réussite. Je suis inquiet pour ces jeunes avec papiers voire genevois et qui n'ont pas ou peu de racines sur lesquelles reposer. Chacune et chacun avons besoin d'être fiers d'appartenir à une patrie, de naissance ou d'adoption, libre, respectueuse de l'identité collective.

La mondialisation et la globalisation infiltrent notre quotidien, accélèrent l'uniformisation des cultures, des codes vestimentaires et culinaires et des modes de pensées. Face à cette évolution simpliste inexorable par le développement des moyens de communication, il faut justement cultiver les différences, être fier de notre terroir, privilégier les saisons et les produits locaux, économies d'énergie obligent.

Cher-ère-s ami-e-s, ce que nous vivons aujourd'hui, Fête nationale Suisse, est historique. Cette recherche de patriotisme et de drapeau à croix blanche par tout un peuple est la vraie réponse à cette mondialisation. La patrie est l'affaire de toutes et de tous. Il faut viser une identité forte. Intégrer, ce n'est pas uniformiser et ce n'est pas juxtaposer et ghettoïser. Intégrer, c'est inlassablement chercher à connaître l'autre et se faire connaître, en privilégiant l'aide au développement et luttant ainsi efficacement contre le sentiment d'insécurité. Tout le contraire du repli sur soi et du « y'en a pas comme nous ! ».

Nous devons y être attentifs car notre Société suisse et surtout genevoise a de larges possibilités d'intégrer.

Pour terminer, permettez-moi pourtant un coup de gueule. Ouvrant mon courrier au retour dimanche de Corse, j'ai vu ce flyer et lu son message. Je m'attendais à une déclaration patriotique que j'étais prêt à sérieusement méditer, je n'ai lu qu'un appel à la haine de l'étranger. Après l'homophobie, place à l'étranger délinquant, soit disant source de tous nos maux. D'ores et déjà certains journaux comme la NZZ am Sonntag et Le Temps ont relayé l'idée que des esprits malins appellent d'ores et déjà à bien renvoyer à l'UDC son courrier pré-affranchi, mais avec un formulaire vierge de toute signature. Et ce n'est pas La Poste, qui s'en plaindrait !

Genève, berceau de la Croix-Rouge et ville de défense de la paix et de la coopération internationale mérite mieux.

En conclusion, j'aimerais réitérer mes remerciements pour m'avoir permis ce soir de partager cette si belle Fête et soyez persuadés que Gy sera à jamais dans la mémoire de mon cœur, la seule mémoire qui, à 12 jours de mes 55 ans, ne m'a pas encore trahi.

Vive Gy, comme le dit si bien son site internet, subtil mélange des gens de la terre et gens des villes, en harmonie toute dans le respect et la nuance, Vive Genève, Vive la Suisse, une Suisse ouverte, généreuse et multiculturelle, respectueuse de son environnement, Vive le respect de l'autre, quelque qui soit !

Et que la soirée et la Fête soient belles !

Dr Jean-Charles Rielle, premier vice président du Conseil municipal de la Ville de Genève, candidat au Conseil national.